

garde et les détachemens de cavalerie apostés sur tous les passages, et arrivèrent sains et saufs à La Rochelle, qui était le boulevard de la secte. Il en fut de même des tentatives qui eurent lieu contre ses autres chefs. Il n'est pas étonnant que plusieurs se soient échappés, puisque pour les prendre tous, comme dit Le Laboureur, il aurait fallu tendre un rets aussi grand que la France : mais qu'ils se soient échappés tous, c'est ce qui nous fait toucher au doigt le faible de la politique et du génie de Catherine, vive à concevoir, habile à projeter, et non moins prompte à se déconcerter. Les fugitifs, une fois hors d'atteinte, armèrent de toute part ; et de toute part la guerre recommença presque en un moment avec tous les excès que le ressentiment peut ajouter à ceux de la discorde et du faux zèle de religion.

Les armées ennemies, commandées l'une par le duc d'Anjou, frère du roi, l'autre par le prince de Condé, se rencontrèrent enfin près Jarnac en Angoumois, comme une partie des troupes Calvinistes se trouvait écartée¹. Cette séparation augmentant les forces des royalistes autant qu'elle affaiblissait les rebelles, Tavannes, qui, bien qu'il ne figurât qu'en second sous le duc d'Anjou, commandait réellement en chef, profita des circonstances, et s'empressa d'engager la bataille. Il passa pendant la nuit la Charente, qui séparait les deux camps, et poussa tout-à-coup l'ennemi avec tant d'impétuosité, que le prince de Condé se trouva réduit, ou à fuir avec honte, ou à combattre avec désavantage. Louis de Condé prit sans hésiter ce dernier parti ; mais malgré tous ses efforts, qui ne laissèrent pas que de balancer long-temps la victoire, elle se déclara enfin pour la bonne cause. Le prince, abandonné de presque tous les siens, eut son cheval tué sous lui, après que celui de La Rochefoucault eut cassé la jambe à Condé d'un coup de pied ; continuant à combattre un genou en terre, il ne se rendit qu'après que son corps épuisé de sang et de forces eut absolument refusé de seconder son courage. Comme on lui promettait un traitement digne de sa valeur et de sa naissance, survint le barbare Montesquiou, qui, se coulant par derrière, lui cassa la tête d'un coup de pistolet. L'humanité n'est que trop souvent méconnue dans les guerres civiles : ici l'on avait à cœur de n'épargner aucun des chefs, dont plusieurs en effet furent immolés de sang-froid. Hors même de la bataille, et peu après qu'elle eut été livrée, d'Andelot trouva la fin de ses jours : cependant il mourut de maladie (1569).

Tant de revers, qui semblaient devoir accabler le parti, n'y cau-

¹ De Thou, l. 45. L'Etoile, t. 1, p. 15